



FACM@JBAM#2019!
JARDIN BOTANIQUE
ALPIN DE MEYRIN
15.06 — 13.10.2019

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

*“ La lenteur exige que nous
donnions au temps toutes
ses chances et laissions
respirer notre âme à travers
la flânerie, la contemplation,
l'écoute et le repos.”*

— Axel Roduit

UN PAYS
VARENNA



FACM@JBAM#2019!
JARDIN BOTANIQUE
ALPIN DE MEYRIN
15.06 — 13.10.2019

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN • FACM

Installations artistiques éphémères *in situ*

Rudy Decelière

Romain Legros

Jérôme Leuba

The Montesinos Foundation

Aline Morvan

Konstantin Sgouridis

Cette plaquette a été imprimée à 500 exemplaires.

© 2019 FACM

Fonds d'art contemporain · ville de Meyrin · rue des Boudines 2 · 1217 Meyrin

directrice de la publication & textes d'introduction: Camille Abele

conception & réalisation: binocle

photographies: Laurent Barlier | Baptiste Coulon · p. 33

impression: Atar Roto Presse SA, Genève

reliure: Schumacher AG, Schmitten

ISBN 978-2-9701343-1-2

Le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin (FACM) a été créé en 1984 afin de contribuer à la qualité artistique des édifices publics ainsi qu'à la mise en valeur des rues, places et sites municipaux, et d'enrichir le patrimoine artistique de la commune. Il est animé par une commission constituée d'artistes et de spécialistes en art, de représentant·e-s des autorités municipales et des services de la ville de Meyrin.

Dans le cadre de *L'été en pente douce* – programme d'événements estivaux conjointement organisé par le service de la culture, de l'environnement et la bibliothèque de la ville de Meyrin –, le FACM propose durant tout l'été au JBAM (Jardin botanique alpin de Meyrin) son exposition d'installations artistiques éphémères et en plein-air pour la troisième édition déjà! Sur le thème de *La Lenteur*, FACM@JBAM#2019! offre un ralentissement bienvenu, artistique et poétique dans ce cadre enchanteur, récemment distingué par le Prix Schulthess des jardins 2019 de Patrimoine suisse.





« FLÂNER, CE N'EST PAS SUSPENDRE LE TEMPS, MAIS S'EN ACCOMMODER SANS QU'IL NOUS BOUSCULE. CELA IMPLIQUE DE LA

AVANT-PROPOS

Axel Roduit · responsable du service de la culture · ville de Meyrin

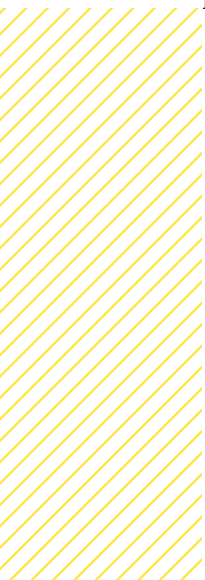
disponibilité et en fin de compte que nous ne voulions plus arraisonner le monde», nous souffle Pierre Sansot dans son essai *Du bon usage de la lenteur*. Selon lui, une certaine forme de sagesse se reconnaît à la volonté de ne pas brusquer la durée pour augmenter notre capacité à accueillir l'événement, la rencontre, l'émerveillement. Cette disposition de l'individu s'appelle «lenteur». Elle exige que nous donnions au temps toutes ses chances et laissons respirer notre âme à travers la contemplation, l'écoute et le repos.

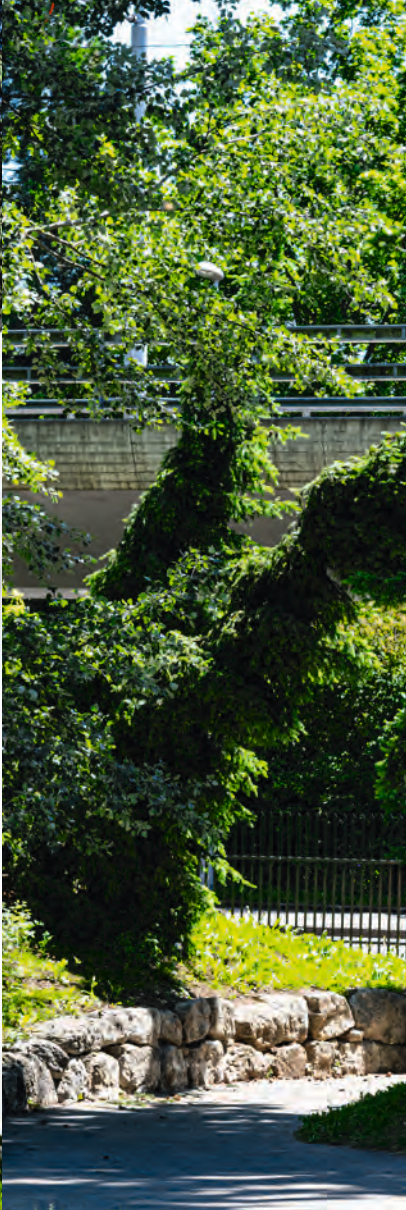
Vu comme ça, le Jardin botanique alpin de Meyrin (JBAM) fait figure à la fois d'incongruité et de promesse dans le paysage alentour. À 500 mètres de l'aéroport, au croisement des lignes 14 et 18 du tram, enserré par diverses routes bruyantes, il représente davantage qu'une oasis de verdure bienvenue qui force le contraste. C'est une forme de prise de position douce contre la vitesse, un acte de désobéissance urbanistique, l'aspiration à un retour serein à un rythme qui bat au tempo de la nature.

Ainsi donc, dans ce lieu singulier tout récent lauréat du Prix Schulthess des jardins décerné par Patrimoine suisse, les services de la culture, de l'environnement ainsi que la bibliothèque ont souhaité souligner cette promesse de décélération dans le cadre de leur programme d'activités botaniques, artistiques et scientifiques. Sous le titre évocateur de *L'été en pente douce*, petits et grands, amateurs d'art, jardiniers du dimanche, promeneurs égarés, poètes,

explorateurs en herbe ou encore touristes de proximité ont été conviés à une oisiveté studieuse, conviviale et créatrice au JBAM.

Et pour les y aider, invitation a été donnée à six artistes contemporains de la région de livrer leur regard sur ce thème, selon l'approche et les matériaux de leur choix, pendant trois mois, dans les divers espaces du jardin. Au fil de l'été, une série d'activités est venue s'inscrire en complémentarité de cette belle diversité de points de vue. Des visites guidées avec les artistes et notre équipe de médiation ont permis aux curieux de mieux cerner chaque proposition artistique. Une journée de performances et de discussions en collaboration avec le Salon suisse de la Biennale d'art de Venise a donné l'occasion d'évoquer le mouvement *slow* dans l'art. Une sélection d'ouvrages en libre-service à la Maison du jardin invitaît à la lecture et à élargir son horizon, chacun selon ses envies, à son rythme. Enfin la plaquette que vous avez sous vos yeux permet de garder trace de ces riches moments durant lesquels à Meyrin, le temps d'un été, la lenteur a été mise à l'honneur.





RALENTIR, RESSENTIR, RÉSISTER. LA LENTEUR EST NÉCESSAIRE AU PROCESSUS CRÉATIF: L'ART A BESOIN D'ELLE – DE LA NAISSANCE DU CONCEPT DANS

AS SLOW AS POSSIBLE (ASAP)

Céline Eidenbenz · directrice du Musée d'art du Valais
& salonnière du Salon suisse de la Biennale de Venise 2019

l'atelier jusqu'à la flânerie des regardeurs dans l'espace d'exposition. Pourtant, elle a plutôt mauvaise réputation: soupçonnée d'indolence, la lenteur flirte avec l'ennui, la vacuité et l'assoupissement. En effet, les œuvres qui se réclament du mouvement *slow* depuis la fin des années 1980 n'ont souvent de spectaculaire que leur simplicité, comme en témoigne *Organ²/ASLSP (As Slow as Possible)*, composition minimaliste signée par John Cage en 1987, où les intervalles entre chaque son durent plusieurs années. Par ce refus de la flamboyance, c'est l'expérience qui est valorisée: il ne s'agit plus seulement d'observer une œuvre d'art, mais d'y participer avec tous les sens. Au-delà du regard et de la pulsion scopique, le corps entier se rend disponible à sa posture et à sa respiration ainsi qu'à la sonorité, aux odeurs et aux textures de l'environnement. Résolument incarnée, la pratique du *slow* s'inscrit dans la sensorialité et transforme la perception de l'art: au travers de ses interstices inattendus – voire même de ses bugs et de ses dysfonctionnements –, la lenteur crée un espace-temps favorable à la création et à la réceptivité¹.

Dans une société éprise d'intensité et pourtant à la recherche de déconnexion, ralentir permet de fermer un instant les yeux et de résister au productivisme, dans un mouvement de décroissance que l'on accueille avec un certain soulagement. Au lieu de cumuler créations et expositions en toute hâte, le monde de l'art ne gagnerait-il pas à miser sur la qualité et la mémoire?

« Le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli », écrit Milan Kundera dans *La Lenteur* (1995), dénonçant la tendance des humains à l'accélération. La fébrilité culturelle dont nous souffrons ne mène-t-elle pas à l'aveuglement et à l'amnésie²? Tout voir, c'est ne rien voir du tout. Résister à l'injonction de l'exhaustivité serait un moyen d'entrer en résonance avec ce qui nous entoure³.

Au Jardin botanique alpin de Meyrin, les six installations artistiques de l'été offrent un poumon de résistance au milieu du trafic aérien et routier. Produites spécifiquement pour le lieu en réponse à la carte blanche offerte aux artistes, elles font la part belle à la lenteur. Il y a ici de quoi s'exercer à la sensorialité à travers la marche, le son et le toucher – mais aussi à travers la relation aux arbres. L'horizontalité y occupe une place importante, avec deux œuvres aussi ludiques que surprenantes :

Les *Chemins de désir* installés au sol par **Aline Morvan** invitent à se déchausser pour marcher pieds nus sur d'autres pieds nus en terre cuite, marqués par des empreintes citadines de matières (gravier, caoutchouc, canette de coca, clefs), mais aussi des éléments naturels (pierre, bois, coquillages). C'est en joignant les plantes des pieds comme on joint les paumes des mains en prière que s'énonce ici le souhait de se reconnecter à la terre et à soi. Ces « chemins de désir » n'empruntent pas seulement un terme aux urbanistes qui ont théorisé ces sentiers tracés par le passage répété des piétons dans les parcs. Ils attirent notre attention sur le rythme de la marche ainsi développé par Rebecca Solnit : « J'aime la marche pour sa lenteur, et d'ailleurs, à mon avis, l'esprit va à l'allure des pieds : cinq kilomètres à l'heure. Auquel cas, le rythme de la vie moderne serait plus rapide que celui de la pensée, ou de la réflexion. »⁴

Plus loin, à l'ombre d'un hêtre pleureur gravé de cœurs et d'initiales, on comprend que l'arbre des amoureux a été choisi par **Rudy Decelière** pour une invitation à s'arrêter, à s'asseoir sur un banc et à prêter une oreille attentive à son installation : comme un tapis sonore qui se développe en ondes à partir du tronc, 370 tiges soutiennent de petits disques en laiton qui diffusent une musique aiguë de 60 minutes. Ce travail intitulé *Touché des yeux* nous parle d'audition tactile et de caresse sonore, mobilisant notre capacité à entrer en synesthésie avec son art.

Le temps de respirer est venu avec l'installation *Inhaler/Intention – Exhaler/Extension* de **Konstantin Sgouridis** qui humanise un vieux châtaigner destiné à être abattu. Il revitalize cet arbre avec des soufflets installés dans ses vieilles branches : les grillages recouverts d'aluminium sont disposés en accordéon, un peu à la manière du pliage automatique que l'on fait sur un flyer en discutant avec un·e ami·e au téléphone. Cet art de l'Hourloupe en 3D évoque des nœuds papillon ou des bijoux argentés que l'on offrirait en dernier hommage à ce moribond.

Une attention redoublée face à la végétation environnante est proposée par **Romain Legros** avec son installation *Ouverte* qui se déploie en six pages monumentales à partir d'un octogone métallique. Ajournés par des fenêtres découpées, des panneaux souples et blancs s'écartent sur des essences particulières, nommées en latin par un travail de couture. On pense à la forêt comme lieu de recueillement et de spiritualité, à ces cathédrales naturelles que les artistes du romantisme allemand aimaient évoquer au XIX^e siècle.

Les deux dernières installations font le contrepoint à la lenteur avec des propositions engagées et critiques sur l'écologie : avec *Battlefield #140/Drunken Trees*, **Jérôme Leuba** aborde subtilement le phénomène des forêts ivres

observées dans le Grand Nord, lié au dégel rapide du permafrost : aux abords de la route, on perçoit deux sapins penchés à 45 degrés qui semblent avoir été raflés par un grand coup de vent. Cette ivresse végétale a pour effet de rappeler la nécessaire lenteur des rythmes naturels et soulève des questions sur l'avenir des jardins botaniques : aurons-nous demain des serres protégées pour témoigner d'un passé où les arbres pouvaient encore pousser verticalement ?

Finalement, le gonflable vert planté en face d'une butte de permaculture par **The Montesinos Foundation** se présente comme un coup de poing lancé au ciel. Symbole de révolte, de force ou de solidarité, le poing levé milite ici pour une écologie citoyenne. Signé par l'Ambassade des herbes folles (*Die Unkraut Botschaft*) et visible de loin sur les routes vrombissantes, *Green Riot Now* rappelle la nécessité d'exprimer sa colère, même dans la lenteur.

En regagnant le chemin de la sortie sur les pentes douces du Jardin alpin, on ressent la même torpeur que celle de l'après-midi au milieu des vacances. Nourris de ces instants où les sens ont été mobilisés, de ces espaces où la dérive est autorisée à l'abri des regards, on repart avec les neurones rechargés, la voûte plantaire en éveil – et l'envie de renoncer définitivement à son smartphone.

- 1 Réflexions issues du projet *slow* pour le Salon suisse 2019, Biennale Arte Venezia 2019
- 2 Pierre SANSOT, « La fébrilité culturelle », *Du bon usage de la lenteur* [1988], Paris, Payot, 2000, pp. 141-155
- 3 Hartmut ROSA, *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung* [2016], trad. fr. *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018
- 4 Rebecca SOLNIT, *Wanderlust: A History of Walking* [2000], trad. fr. *L'Art de marcher*, Arles, Babel, 2012, p. 20



TOUCHÉ DES YEUX EST UNE INSTALLATION SONORE QUI SE LOGE SOUS LA COURONNE D'UN VÉNÉRABLE HÊTRE PLEUREUR, CONSTITUÉE DE

TOUCHÉ DES YEUX

Rudy Decelière

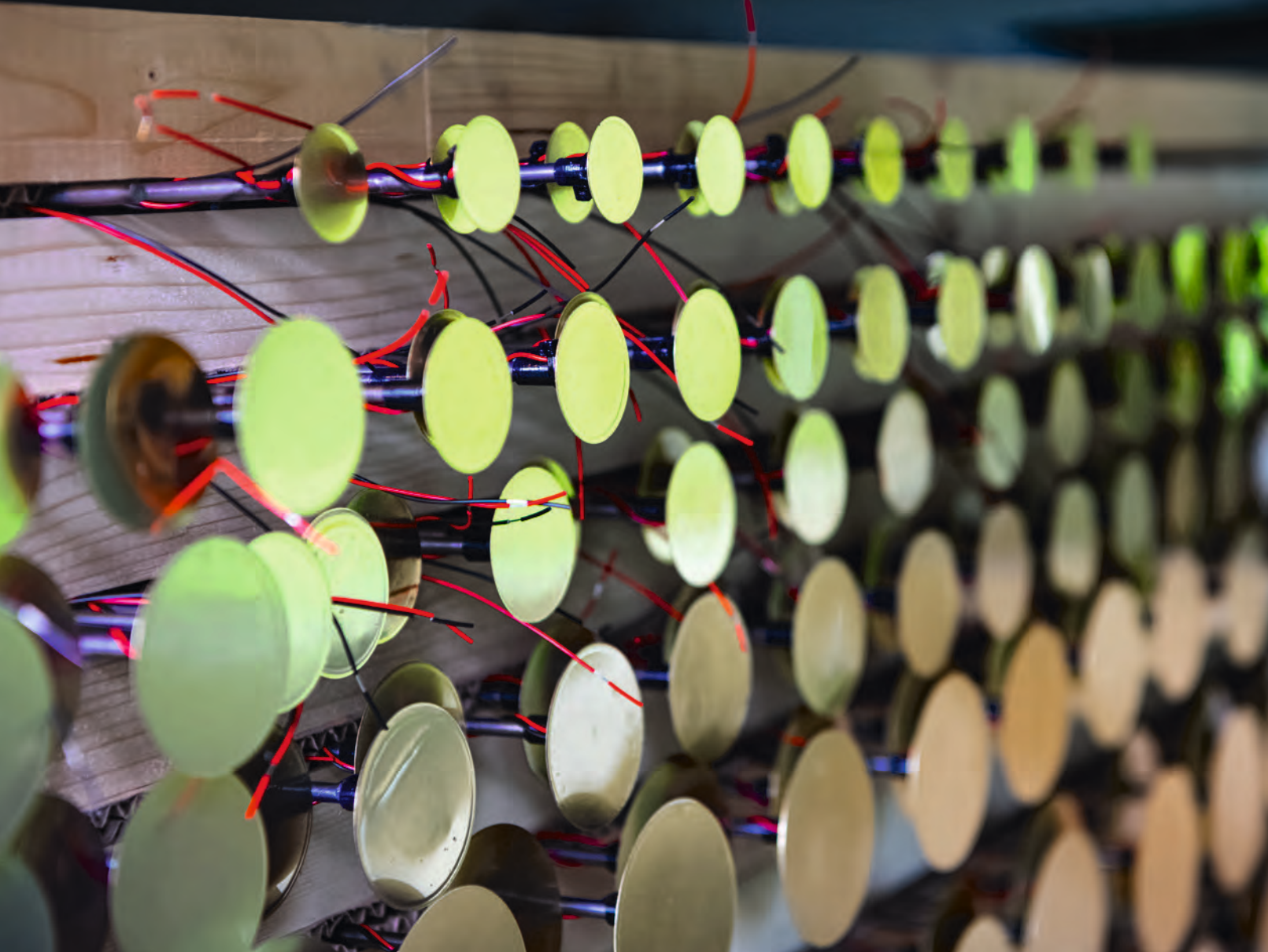
plus de 300 points métalliques et fonctionnant comme autant de haut-parleurs parmi herbes et fleurs. Créant une ombre audio imaginaire, les tiges sonores de l'installation, organisées en cercles concentriques autour de cet arbre majestueux, diffusent des sons fins et abstraits qui invitent à l'écoute du paysage sonore complexe, riche et très contrasté du JBAM. Une écoute au-delà de l'œuvre, et peut-être même dans un autre temps.

370 haut-parleurs piezo · tiges aciers
lecteur audio 8 pistes · amplificateur
diamètre ~ 11 m · hauteur 50 cm

Rudy Decelière [1979] vit et travaille à Genève. Il explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs. Enrichi de ses expériences cinématographiques, il travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

→ www.rudydeceliere.net







*Scannez le QR code
pour écouter un extrait
sonore enregistré in situ
de Touché des yeux :*





ARCHITECTE PAYSAGISTE ET ARTISTE, ROMAIN LEGROS PROPOSE DE RALENTIR LE RYTHME QUOTIDIEN ET D'OFFRIR UN MOMENT

OUVERTE

Romain Legros

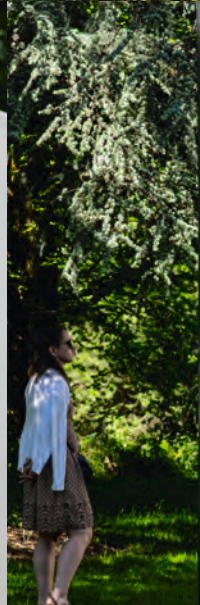
de suspension hors du temps en contraste avec l'environnement qui entoure le parc. Ossature d'acier, parois blanches, amples et végétalisées définissent un volume qui puise son inspiration dans les planches des herbiers botaniques. Ouverte est un pavillon dans lequel s'asseoir, s'isoler, se poser, s'allonger, contempler le ciel, pénétrer dans un ailleurs blanc et lumineux, à la manière d'un lieu de culte au milieu d'une ville agitée.

acier marchand · géotextile
hauteur 5 m · longueur 10 m · largeur 7,5 m

Romain Legros [1983] vit à Monthey (VS), est architecte paysagiste et artiste. Sa pratique du projet d'espace public s'axe sur un quadritype narration, fonction, forme et fabrication, en explorant les limites mouvantes entre les métiers d'artiste, d'artisan et d'ingénieur.

→ www.legrosstudio.com





*“L’expérience d’usage
tend à arrêter le temps
à la manière d’un lieu
de culte au milieu
d’une ville agitée.”*

— Romain Legros





JOUANT SUR L'AMBIGUÏTÉ VISUELLE, BATTLEFIELD #140 / DRUNKEN TREES RENVOIE AU PHÉNOMÈNE NATUREL DE « FORÊT IVRE », DES ARBRES

BATTLEFIELD #140 / DRUNKEN TREES
Jérôme Leuba

qui penchent dans tous les sens, tel un jeu de mikado, en raison du dégel des sols dans le Grand Nord. Œuvre « infiltrée » dans le jardin, l'installation d'arbres vivants brouille les pistes, crée une étrangeté, voire un champ de tension – dans le sens du titre du travail de l'artiste – où confusion, perception et visibilité révèlent l'état de nos regards actuels.

2 arbres (Picea omorika)

Jérôme Leuba [1970] vit à Genève. Depuis 2004, il développe un corpus d'œuvres sous l'appellation générique de battlefield qui travaillent les zones de conflits de nos réalités contemporaines et visuelles en créant des images ambiguës.

→ www.jeromeleuba.com





Avec l'aimable soutien de Jacquet SA



*“Les arbres pourraient
apparaître comme une étrangeté,
comme un signe
d’un dysfonctionnement
ou lié à un événement inconnu.”*

— Jérôme Leuba

Jardin
botan
alpin



MEYRIN CULTURE

MEYRIN
CULTURE

MEYRIN CULTURE

AVEC SON ICONOGRAPHIE AUSSI POP QUE CONTESTATAIRE, L'AMBASSADE DES HERBES FOLLES (ALIAS DIE UNKRAUT BOTSCHAFT) INSTALLE

GREEN RIOT NOW

The Montesinos Foundation

ses quartiers d'été au JBAM. Ce projet orchestré par The Montesinos Foundation prône l'écologie citoyenne en stimulant les mains vertes ainsi que l'esprit jardinier sous toutes ses formes. Durant la période estivale, *Die Unkraut Botschaft* s'organise autour de l'emblématique poing vert, symbole de résistance écologique, surgissant d'une terre fertile tel un totem fédérateur.

sculpture en nylon gonflable
hauteur ~390 cm

À travers The Montesinos Foundation, Elena Montesinos [1971], artiste et curatrice genevoise, joue avec ce qui nous entoure: l'argent, les documents officiels, les tendances et la désinformation sont parmi ses sujets de prédilection. Elle s'aventure hors des sentiers battus d'un monde artistique très codifié, en utilisant l'art comme une main de fer dans un gant de velours.

→ www.themontesinosfoundation.org



*“L'emblématique poing vert,
symbole de résistance écologique,
surgît de terre
tel un totem fédérateur.”*

— The Montesinos Foundation





S'INSPIRANT DES TRACES DE PAS DANS LA NEIGE, CHEMINS DE DÉSIR PROPOSE UN CHEMINEMENT DE TRAVERSE DANS LE JARDIN, EN SUIVANT

CHEMINS DE DÉSIR

Aline Morvan

des empreintes de plantes de pied moulées en céramique et disposées au sol. Sol où nous marchons, la terre devient ainsi à la fois le matériau et le support d'une œuvre « en marche » qui invite à la rêverie et au ralentissement. À ceux qui préfèrent « couper » parce que le chemin serait plus court et plus pratique, *Chemins de désir* invite au contraire à prendre son temps, à la découverte du jardin dans ses détails les plus infimes.

moulage et empreintes diverses
céramique, grès blanc, noir et violette · dimensions variables

Aline Morvan [1982] travaille à perturber les repères de lecture de notre environnement, invitant à la création de nouveaux territoires, à l'exploration renouvelée de contrées familières. Elle propose un rapprochement du travail en atelier et de préoccupations plus conceptuelles.

→ www.alinemorvan.com





“ La marche restaure la dimension physique de la relation au milieu environnant et rappelle l’individu au sentiment de son existence. ”

— Aline Morvan





CETTE SCULPTURE ORNEMENTALE CÉLÈBRE LA BEAUTÉ DES MÉTAMORPHOSES DE LA NATURE ET DU MONDE VÉGÉTAL. TEL UN PARASITE QUI CANNIBALISE

INHALER/INTENSION – EXHALER/EXTENSION
Konstantin Sgouridis

son hôte, *Inhaler/Intension – Exhaler/Extension* souligne le tronc et les branches d'un grand arbre défunt. Extension ou excroissance, la sculpture apparaît tel un bijou pour mieux révéler les lignes sinueuses et les sillons qui creusent l'arbre, comme autant de marqueurs de ses nombreuses transformations et réinventions.

feuille d'aluminium · grillage acier
dimensions variables entre 350 × 200 cm

Co-fondateur du collectif d'artistes KLAT, Konstantin Sgouridis [1975] articule son travail autour des questions d'urgence intérieure et de la notion d'intuition, qui fait écho à l'ambigu et au fragile. L'artiste accorde une place importante à l'étendue des diversités pour explorer l'étendue des possibles.

→ www.klat.ch







*“ À l’abstraction de la création
et de la technique la plante oppose
l’immédiateté de la métamorphose :
engendrer signifie toujours
se transformer. ”*

— Konstantin Sguridis



REMERCIEMENTS

Pour les artistes

- **ROMAIN LEGROS**: Pascal Dubois · Loris Dubois · Baptiste Coulon · Iris Aeschlimann · Stratex SA · Cynthia Udriot
- **JÉRÔME LEUBA**: Bastien Flešmann · Sophie Revil · Jacquet SA · Maurice et l'équipe du jardin · Myriam Poiatti · Camille Abele
- **THE MONTESINOS FOUNDATION**: BX3K · Famille 3000 · Inflatable Linda · Maurice et le team du JBAM · ville de Meyrin · Avena fatua · Barbarea vulgaris · Taraxacum erythrospermum · Urtica urens · Ranunculus repens
- **ALINE MORVAN**: Émilie · Carole · Camille · Giulia · Arnaud · Pauline · Jérémy · Dorian · Valeria · Jérémie · Lilie · Caroline · Claire · Alexandra · Aurèl · Candice · Thomas · Anna
- **KONSTANTIN SGOURIDIS**: Harold Bouvard

Salon slow

- Céline Eidenbenz · Charlotte Laubard · Victoria Mühlig · Pro Helvetia

La commission du Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin (FACM)

- Cosima Deluermoz · Joseph Farine · Alban Kakulya · Caroline Labadie · Charlotte Laubard · Michèle Lechevalier · Nathalie Leuenberger · Jérôme Massard · Aldo Ortelli · Myriam Poiatti · Frédéric Post · Carole Rigaut · Pierre-Alain Tschudi

Les services communaux

- **CULTURE & FACM**: Camille Abele · Fabian Ménor · Axel Roduït · Thierry Ruffieux · Maribel Sánchez · Manuel Tiercy · Magali Tosi
- **LES MÉDIATEURS CULTURELS**: Begoña Cuquejo · Cyril Macq · Rachel Maisonneuve · Jean-Luc Riesen
- **ENVIRONNEMENT**: Maurice Callendret · Olivier Chatelain · Laurent Decrausaz · Philippe Trione · l'ensemble des jardiniers/jardinières du Jardin botanique alpin de Meyrin
- **URBANISME**: Jakob Schemel
- **SECRETARIAT GÉNÉRAL**: Antoine Chappuis · Christian Fahrni

Laurent Barlier · Christine Keim · Olivier Murfith

Et toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce projet.

